

L'émergence de la poésie malgache en France

(Suite et fin aux articles « Les origines » publiés dans nos numéros 81 et 82 de *L' Agora , revue de la Société des Poètes français*)

Texte intégral, publié en abrégé dans le N° 83 de *L' Agora*, mai juin , juillet 2018

Par Thierry Sinda

II) Aujourd'hui

Mouvements historiques de Renaissance de la poésie malgache

En matière de littérature, de manière générale, entre une génération d'aînés et une génération de cadets qui éclot, tout juste après, deux attitudes sont possibles : la rupture et la continuité.

Dans le numéro 81 nous avons classifié la littérature malgache en quatre axes : l'axe de l'oralité (la littérature orale constituée de contes et légendes en langue locale), l'axe malgachographe avec une graphie arabe (Le sorabe, apparu au XIe siècle et imposé comme langue officielle, à la fin du XVIIIe siècle par le Roi Andrianampoinimerina), l'axe malgachographe avec une écriture latine (décrétée, langue officielle en 1823 par le Roi Radama 1er), et l'axe francophone malagachisé (émergent en 1895 avec la colonisation française).

La littérature étant liée à un contexte culturel et historique, comme nous l'avons précédemment rappelé, il faut avoir bien présent à l'esprit que le système colonial français était assimilationniste, c'est-à-dire qu'il faisait table rase de la culture locale, - jugée inférieure, - dans le but de faire des indigènes des « civilisés » français.

Dès les années 1930, les poètes malgaches vont s'engager dans la Renaissance de leur culture mise mal par la colonisation. Les deux options adoptées sont : une Renaissance de la poésie malgache en malgache avec une graphie latine (le mouvement Mitady Ny Very avec comme figure marquante le poète Jean-Joseph Rabearivelo), et une Renaissance de la poésie malgache en français malgachisé (le mouvement de *La Revue des jeunes de Madagascar* avec pour ténor Jacques Rabémananjara).

L'impact de la malgachisation des années 1970 sur la poésie

En 1960 la France octroie l'indépendance aux anciennes colonies africaines et malgache. Dans les années 1970, les pays nouvellement indépendants vont s'engager dans une africanisation ayant un fort impact sur la culture et l'éducation. Les exemples les plus frappants sont « L'Authenticité » du président Mobutu Sese Seko au Congo-Léopoldville (rebaptisé Zaïre), et « la malgachisation » du président Didier Ratsiraka. Dans de nombreux pays l'africanisation n'a guère donné de résultats probants par défaut d'outils sérieux et de matériaux solides. En revanche, depuis le XIXe siècle, Madagascar disposait d'une abondante littérature malgache écrite avec une graphie latine. Elle sera mise au programme des écoles de Madagascar. C'est ainsi que de nombreux auteurs malgachographes tel que Dox,

auquel nous avons consacré l'entièreté de notre article du n° 82, deviendront des classiques littéraires appris par tous les enfants malgaches.

Les actes fondateurs de la poésie malgache en France au XXI e siècle

Nous assistons sur le sol parisien en ce début de XXIe siècle, à un remake des deux tendances de la défense et de l'illustration de la langue et de la culture malgaches par la poésie des années 1930.

Le premier pôle fondateur correspond à une poésie malgache écrite en français faisant un front commun avec les autres poésies francophones négro-africaines, afin d'aller, ensembles donc renforcées, à la conquête de la France littéraire voire de la francophonie littéraire internationale. Ce pôle est conceptualisé par Jacques Rabemananjara, lui-même, le fondateur, jadis, en 1935 de la *Revue des jeunes de Madagascar*. Il l'exprime avec force et précisions dans son message-testamentaire du 24 février 2004, qu'il rédige, - un an avant sa mort, - à mon endroit pour que je le porte, tel un flambeau, aux Poètes des Afriques et d'Ailleurs, en cours de constitution en cercle poétique de la néo-Négritude. Ce cercle néo-négritudien aura pour manifeste vivant et récurrent le *Printemps des Poètes des Afriques et d'Ailleurs*.

En jetant son dévolu sur moi, Jacques Rabémananjara sait que je suis la personne idoine: premièrement je suis un poète originaire de l'Afrique francophone et malgachisé (comme me définissait son homonyme, l'écrivain Raymond-William Rabemananjara, un des chantres malgaches de la francophonie), et par conséquent, je suis à même de pouvoir fendre, pacifiquement, la presque impénétrable armure de la diaspora des poètes malgaches vivant en vase clos en France; Et deuxièmement lorsque ce pont permettra au cercle néo-nègre francophone de se constituer et de s'affirmer - en incluant des poètes malgaches, d'autres poètes africains et de la Caraïbe réunis sous la bannière de la langue française, - Mon « grand-père malgache » (comme je l'appelais et comme il s'appelait) était persuadé que je ne me laisserai jamais totalement envoûter par la vague charmante malgachographe au risque d'y perdre ma poésie latine. Voici l'extrait le plus éloquent de son testament-littéraire : « Il est bon que les poètes des Afriques et d'Ailleurs cherchent à se rapprocher, à se réunir le plus souvent possible pour un fructueux échange d'expériences humaines: se connaître entre eux et se faire connaître par ceux qui pratiquent la langue dont ils sont fiers de porter la bannière ! » (Texte adjoint en préface-posthume à mon ouvrage *Anthologie des poèmes d'amour des Afriques et d'Ailleurs*, Orphie, 2013)

Le second pôle correspond aux tenants d'une poésie malgachographe avec des caractères latins. Elle s'affirme à travers la création de la section France de Havasta-UPEM (Union des Poètes et Écrivains Malgaches créée à Tananarive en 1952). Son installation en France a donné lieu à une manifestation solennelle qui s'est tenue le 30 avril 2005 au FIAP Jean Monnet (Paris XIV e). Il y eut un long récital de nombreux poètes qui se sont succédés. Leur déclamation poétique et leur introduction au public, essentiellement malgache, venu nombreux, étaient totalement en langue malgache. La portée manifestaire de l'affirmation d'une littérature en langue

malgache, sur le sol de France, était sans équivoque ! Et ce d'autant plus que Henri Rahaigoson, le président de l'UPEM-Havatsa en sa qualité de fervent défenseur de la littérature en langue malagasy, trônait royalement, tout comme s'affichaient avec une puissante charge symbolique les poètes Hanitr'Ony et Freddy Jaoffera, petits-fils respectivement des poètes malgachographes révéérés Dox et Fredy Rajoffera.

L'acte fédérateur du *Printemps des Poètes des Afriques et d'Ailleurs*

Bon nombre de poètes malgaches ayant élu domicile en France ont une parfaite connaissance de l'existence du *Printemps des Poètes des Afriques et d'Ailleurs*, car il est depuis l'origine fort bien relayé par la presse nationale malgache que la diaspora malgache consulte à loisir via internet, pour rester en contact avec leur pays d'origine. Ce festival, à l'initiative des poètes africains, caribéens et de l'Océan indien, accueille, à bras ouverts, tous les poètes francophones et même au-delà. Seuls quelques poètes malgaches de France sortent régulièrement des fines fentes de leur armure malagasy pour venir rencontrer l'Autre dans une langue à la fois commune et variée, - tant au niveau du sociolecte que de l'idiolecte, - mais avec une parfaite inter-compréhension. Il est évident que le festival des *Poètes des Afriques et d'Ailleurs*, par son réseau - dont participe la Société des Poètes français dont je suis chargé de la francophonie internationale - et par son Anthologie-manifeste du mouvement de la néo-Négritude (revalorisation culturelle du monde noir dans les lettres françaises), joue pendant ce premier quart du XXI e siècle un rôle non négligeable dans la diffusion de la poésie malgache en France. C'est ainsi que par le truchement de celle-ci les « Poètes malgaches des Afriques » : F.M. Maha, Fredy Jaoffera, Antsiva, Francine Ranaivo, Houria et Hanitr'Ony ont l'opportunité, sinon d'être présents du moins de renforcer leur présence et leur visibilité dans les bibliothèques municipales et universitaires de France. Nous espérons, bien évidemment, pouvoir les présenter sur le plan de leur production littéraire dans une des prochaines livraisons de l'*Agora*.